

## JANN DOGAN.

---

me è gwassa dogan 'zo bet biscoaz er bed,  
m eus gopret eur mewel da gonsket gant ma groeg !

O iaou ! allas !

Me eo Jann-Jannic !

O iaou ! allas !

Me eo Jann, ziousas !

Na eo ma mewel braz 'n efe 'r c'hrapouz lardet,  
Ia me 'mi be ar re grêz, ha graz d'in d'ho c'havet !

O iaou ! allas !... etc...

Na d'ar zul ar beure, pa laker kig er pod,  
'Ve roët d'in eun ascorn, oh ia ! ewit ma lod.

O iaou ! allas !... etc...

Pa ven èt em guele, tomet ganin ma flas,  
A ve rèd d'in-me zewel deuz hent ar mewel braz !

O iaou ! allas !... etc...

---

## AR PAOUR-KÈS JANNIC.

---

Me è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

'Zebr ar iod gwiniz hac ar farz :

Me n'am be met dour berwet, ha penn ar c'hazebars !

Me è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

Ra bugale deuz ho gwasa,

Ha me, ar paour-kès Jannic 'n hini renc ho maga !

## JEAN COCU.

[au monde !  
Oh ! c'est moi qui suis le plus grand cocu qu'il y ait jamais eu  
J'ai gagé un domestique pour coucher avec ma femme !

O iaou ! hélas !  
C'est moi Jean-Jeannot !  
O iaou ! hélas !  
C'est moi Jean, hélas !

C'est mon domestique principal qui a les crêpes graissées,  
Et moi, j'ai celles qui sont sèches, heureux encore de les avoir !  
O iaou ! hélas !... etc...

Et le dimanche matin, quand on met la viande dans le pot,  
On me donne un os, oh ! oui, pour ma part.  
O iaou ! hélas !... etc...

Quand je suis allé dans mon lit, que j'ai chauffé ma place,  
Je suis obligé de me lever, pour laisser la voie libre au domes-  
O iaou ! hélas !... etc... [lique principal !

## LE PAUVRE JEANNOT.

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique

Mangent la bouillie de froment et la farce :

Moi, je n'ai que de l'eau bouillie avec la tête du chat dedans !

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique

Font des enfants, tant qu'ils peuvent ;

Et c'est moi, le pauvre Jeannot, qui suis obligé de les nourrir !

— 46 —

è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A gouse ebars 'n eur guele clos ;

me, ar paour-kès Jannic, renc cousked war ar plous !

è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A zebr ar zouben hac ar c'hig ;

a me, ar paour-kès Jannic, a grign eun ascornic !

e è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A ia ho daou d'ar foar d'ar Faou ;

la me, ar paour-kès Jannic, a renc luskellad daou !

Jaou ! allas !

Me è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Mari-Louis AR GO, *Loemaria-Kemper.*

---

## COVIZION JANNET.

---

Ter mestrezic me am boa bet  
Na ouïenn deuz pini zellet :

Unan oa tort, eun all oa cam,  
Eun all oa dantier, 'vel he mamm.

Ann dort a lâr a dimezo,  
Gwinco ar gam pez a garo.

'Benn eiz dez goude oamb dimèt,  
Setu van clanv ma dous Jannet ;

Setu van Jannet clanvourès,  
Clasket ar c'hure d'hi c'hovès.

P'oa 'r c'hure o covès Jannet,  
Oa Jann er prennestr o sellet.

Skei 'n or en ti gant eun töl troad,  
Saludi 'r c'hure gant eur fassad :

— 47 —

C'est moi, le pauvre Jeannot , le pauvre Jean, hélas !  
 Ma femme et le chef-domestique  
 Couchent dans un lit clos ;  
 Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de coucher sur la paille  
 C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !  
 Ma femme et le chef-domestique  
 Mangent la soupe et la viande ;  
 Et moi, le pauvre Jeannot, je grignote un osselet !  
 C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !  
 Ma femme et le chef-domestique  
 Vont tous deux à la foire au Faou ;  
 Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de bercer deux enfants.  
 Jaou ! allas !  
 C'est moi, le pauvre Jean, hélas !

Marie-Louise LE GOFF, *Locmaria-Quimper.*

---

## LA CONFESSION DE JEANNETTE.

---

Trois petites maitresses j'avais eu,  
 Je ne savais pour laquelle me décider.  
 Une était bossue, une autre était boiteuse,  
 Une autre était putain, comme sa mère.  
 La bossue dit qu'elle se mariera,  
 Se cabre la boiteuse tant qu'elle voudra.  
 Au bout de huit jours que nous étions mariés,  
 Voilà que tombe malade ma douce Jeannette ;  
 Voilà que tombe Jeannette malade,  
 On fait venir le vicaire pour la confesser.  
 Quand le vicaire confessait Jeannette,  
 Jean était à la fenêtre, qui regardait.  
 (Le voilà) de jeter la porte dans la maison, d'un coup de pied,  
 De saluer le vicaire d'une giffle :